

Les yeux en pleurs, l'âme attendrie,
 D'un Dieu mourant je veux me souvenir ;
 C'est près de vous, ô croix chérie,
 Qu'on apprend à vivre, à mourir.

Monseigneur, ayant pris place au fauteuil, adressa en français à un auditoire religieusement attentif une vibrante exhortation qu'il résuma ensuite en anglais. Nous signalerons quelques-unes des pensées les plus frappantes ; nous les donnons détachées et isolées : il serait superflu de dire qu'elles naissent les unes des autres et s'enchaînaient dans un ordre parfait. « C'est malheureusement un fait d'expérience », dit Sa Grandeur, « que le goût des sensations poignantes attire les foules au supplice des condamnés. En ces jours de la grande Semaine, la sainte Eglise rappelle au souvenir de ses enfants les souffrances et la mort du grand Supplicié, de l'Homme-Dieu. Or, ne serait-il pas un monstre, celui qu'une curiosité morbide amènerait aux pieds du gibet où expire dans les tourments un ami, un bienfaiteur, un père ? Combien plus monstrueux serait-il, de la part d'un chrétien, de contempler la Passion de Jésus-Christ en simple curieux, et sans se sentir remué jusqu'au fond du cœur par le spectacle d'un Dieu mourant pour le racheter ! — « Sur le Calvaire, le Christ est suspendu entre deux scélérats. L'un d'eux expire le blasphème à la bouche, et son sort sera sans doute de blasphémer éternellement. L'autre, canonisé par Jésus-Christ lui-même, entre dès aujourd'hui dans un bonheur qui ne connaîtra pas de fin. Qu'est-ce donc qui met dans le sort de ces deux hommes une telle différence ? L'un s'est repenti ; l'autre, non. Voilà la puissance du repentir ». — « L'homme compte parmi ses biens les plus appréciés, la *liberté*. Voulez-vous, chers amis, devenir, et non pas dans cinq ou six mois, dans cinq ou six semaines, mais aujourd'hui même, plus libres que des milliers d'hommes qui peuvent à leur gré se coucher dans leurs demeures et